

Pierre Hébert au Liban
Living Cinema Beirut

Fabien Philippe

Numéro 134, octobre–novembre 2007

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/17283ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (imprimé)

1923-5097 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Philippe, F. (2007). Pierre Hébert au Liban : *Living Cinema Beirut*. *24 images*, (134), 52–52.

Pierre Hébert au Liban *Living Cinema* Beirut

par Fabien Philippe



seule la main qui efface peut écrire la vérité

Par les bâtons de dynamite reproduits sur son affiche, Irtijal¹, le 7^e Festival international de musique expérimentale au Liban qui s'est tenu en avril dernier, rappelait la découverte récente de bombes artisanales à Beyrouth. Parmi les artistes présents durant les trois soirées de l'événement, il comptait Pierre Hébert venu présenter la performance *Living Cinema*, créée avec Bob Ostertag. Ce dernier étant malheureusement retenu aux États-Unis, la composition musicale a cette fois été enregistrée avant la présentation. Faisant suite à *Between Science and Garbage* et à *Espèces menacées*, *Living Cinema* amorce sa troisième phase, *Special Forces*, au moyen d'un montage d'images de la guerre de juillet 2006 au Liban. Après sa présentation au Guelph Jazz Festival (Ontario) et au Festival Transart de Bolzano (Italie), *Special Forces* se posait donc quelques heures sur le sol même où ses images avaient été recueillies. Comment travailler une image de guerre face à ceux qui ont vécu ce conflit? Comment interagir avec une image qui porte les signes d'une mémoire meurtrie? Bien plus qu'ailleurs, les questionnements d'Hébert et d'Ostertag prenaient sens à Beyrouth.

Avec la performance *Praed* de Paed Conca et Raed Yassin qui précédait *Special Forces*, ce sont deux valeurs d'image qui se sont succédé. Dans la première performance, une série d'extraits de films égyptiens créait une palette d'émotions humaines exacerbées, visibles dans les gros plans de visages. L'humain, dans une forme quelque peu

grotesque, demeurait le moteur de l'image. Dans la vidéo de *Living Cinema*, le montage d'images de guerre annihile la présence humaine; explosions et écroulements d'immeubles s'enchaînent, dans une danse macabre, bien loin du geste de l'homme.

C'est là que Pierre Hébert entre en scène et récupère le geste par son travail. Derrière ses machines, comme « en première ligne », il réalise au feutre effaçable des dessins sommaires sur un tableau Velleda. Au moyen d'une caméra numérique et d'un ordinateur, ces dessins vont ensuite se superposer aux images de *Special Forces* projetées sur grand écran. Tout au long de la performance, ces dessins en surimpression, qui se pressent sur l'écran, réinjectent de l'humain dans l'image (l'un des dessins viendra accentuer la silhouette d'un enfant) et juxtapose un geste libre à un arrière-plan dévasté (les deux silhouettes dessinées par Hébert qui courent tandis que les bombes fusent).

Après les deux premières phases de ce projet consacrées au 11 septembre 2001 et à l'engagement de l'armée américaine en Irak, cette troisième étape sur la récente guerre au Liban interroge de nouveau « la responsabilité de l'art de contrebalancer la toute nouvelle frayeur de l'humanité devant ses créations »². Déjà évoquée par Hébert dans *Souvenirs de guerre* en 1982 et par Bob Ostertag dans son projet *Yugoslavia Suite* en 1999, cette réflexion sur la responsabilité de l'art est devenue urgente face aux avancées technologiques et au nouvel état du monde.

La technologie et les bouleversements mondiaux ont bel et bien brouillé la fron-

tière entre frayeur réelle et simulation vidéo. À son tour, la composition musicale d'Ostertag intègre tilts de flipper, bips et mélodies accompagnant les fins de partie de jeux vidéo. Sur l'écran de cinéma, les images de guerre adoptent le point de vue subjectif du joueur/acteur des jeux d'arcade. Mais où se situe alors l'espace de la vérité? Il semble perdu dans un game over vidéo qui fragilise ici la réalité d'une guerre, dans la possibilité de recommencer éternellement la partie.

Si le recours aux derniers logiciels informatiques permet aux deux artistes de jouer à armes égales contre la technologisation des catastrophes humaines, la bataille se gagne par le geste humain et l'engagement corporel. Car, pour reprendre le titre de la performance d'Hébert proposée à une dizaine d'étudiants libanais de l'université Saint-Joseph, *seule la main qui efface peut écrire la vérité*. Dans la fulgurance du dessin inscrit, projeté, remplacé, redessiné, jaillit alors le geste libre de l'homme, indépendant de la machine. En posant le principe de l'effacement comme un fondement de la création, *Living Cinema* vient rendre pudiquement au Liban ses propres images, auxquelles Pierre Hébert et Bob Ostertag redonnent dimension humaine.

Une captation de cette performance de Pierre Hébert à Beyrouth fait partie des œuvres proposées sur le DVD consacré au Cinéma expérimental aujourd'hui offert aux abonnés avec le présent numéro. 

1. « Improvisation » en arabe.

2. Pierre Hébert, *Corps, langage, technologie*, éditions Les 400 coups, Montréal, 2006, p. 210.